

Observatoire Écolhuma



Baromètre sur l'éducation au développement durable 2025

www.ecolhuma.fr

En deux ans, l'école française a décroché de la transition écologique. Fatigue, manque de soutien, peur de politiser le sujet : les enseignants ne manquent pas de convictions, mais se sentent seuls face au défi climatique. Derrière ce recul inédit, ce baromètre éclaire les mécanismes de lassitude et les conditions d'un renouveau.

Principaux enseignements

Enseignement 1

L'école décroche de la transition écologique

L'adhésion des enseignants à l'éducation au développement durable (EDD) est passée de **84 % à 54 % entre 2023 et 2025**.

Un recul qui s'inscrit dans une tendance plus large de désengagement écologique, portée par la lassitude, la surcharge professionnelle et la politisation croissante du sujet.

Enseignement 2

Le soutien et la confiance en soi font la différence

L'engagement dépend moins des convictions que du **contexte dans lequel évolue l'enseignant**.

Ceux qui perçoivent leurs collègues, leur hiérarchie ou les parents d'élèves comme favorables à l'EDD s'impliquent davantage. En revanche, dans les établissements REP, l'éducation au développement durable apparaît souvent comme « **le défi en trop** », face à d'autres urgences éducatives et sociales.

Enseignement 3

Les enseignants veulent des outils pour agir

Les enseignants réclament avant tout **des ressources concrètes et prêtes à l'emploi (70 %)** et **des idées d'activités adaptables (60 %)**.

Ils expriment aussi un besoin de **temps et de reconnaissance institutionnelle** pour inscrire durablement l'éducation au développement durable dans leurs pratiques.

[Retrouver les résultats complets de l'étude](#)

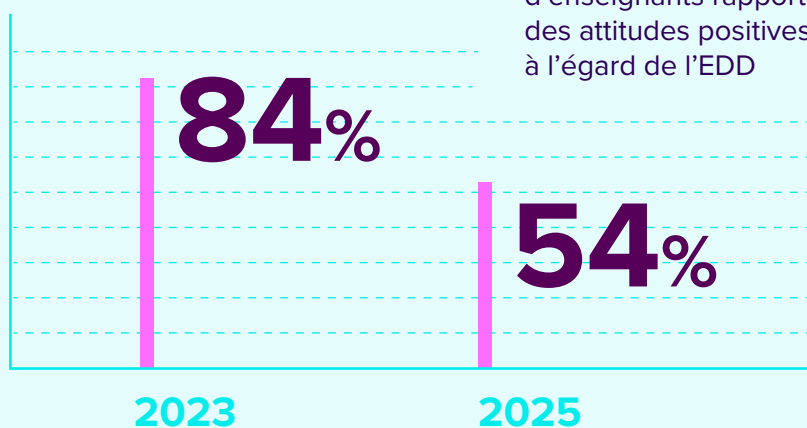
Ce baromètre repose sur une enquête conduite par l'**Observatoire Écolhuma en 2025** auprès d'un échantillon représentatif d'enseignants. Il a été mené sous la responsabilité de **Marine Portex**, docteure en psychologie cognitive, **Julie Sierra**, chargée de recherche et d'un comité scientifique indépendant composé de **Elena Pasquinelli**, responsable de la Recherche et de l'Évaluation à l'Office for Climate Education (OCE) et de **Simon Klein**, écologue et médiateur scientifique à l'OCE.

01

Une chute significative de l'intérêt des enseignants pour l'éducation au développement durable

En 2025, **54%** des enseignants expriment des attitudes positives envers l'EDD, une chute de 30% par rapport à 2023 où ils étaient **84%**. Comment expliquer cette démobilisation massive sur des sujets pourtant cruciaux pour l'avenir ?

100%



Cette évolution semble être le reflet exacerbé de ce que constatait [le baromètre GREENFLEX-ADEME 2025](#) de la consommation responsable, qui constate que significativement moins de français se sentent engagés et rapportent faire tout leur possible pour réduire l'impact de leur consommation et sensibiliser les autres par rapport à 2024.

Questions posées

dans le cadre du baromètre

2023 2025

Les comportements pro-environnementaux doivent être développés à l'école.

81%

52%

L'école n'est pas un lieu adéquat au développement de la conscience écologique des élèves.

13%

36%

En tant qu'enseignant(e), je peux contribuer au développement de la conscience écologique de mes élèves.

86%

54%

En tant qu'enseignant(e), je peux contribuer au développement des comportements pro-environnementaux de mes élèves.

82%

50%

Il est important que les enseignant(e)s participent au développement de la conscience écologique de leurs élèves.

84%

57%

Participer au développement de comportements pro-environnementaux chez les élèves ne fait pas partie du rôle des enseignant(e)s.

15%

39%

Par exemple, alors que **84%** d'entre eux jugeaient important que les enseignants participent au développement de la conscience écologique de leurs élèves en 2023,

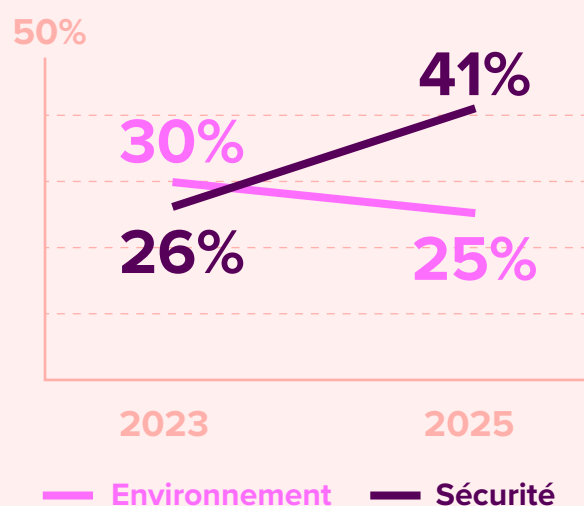
**ils ne sont plus que
57% à partager cette
opinion en 2025.**

Ce recul des attitudes, et son exacerbation chez les enseignants, peut s'expliquer de plusieurs manières :

La dépriorisation des questions environnementales et climatiques par rapport à d'autres enjeux, qui deviennent plus prioritaires.

On constate notamment que les français sont de plus en plus préoccupés par les questions de sécurité (**26% en 2023** contre **41% en 2025**), au détriment des questions environnementales (**30% en 2023** contre **25% en 2025** - baromètre GREENFLEX-ADEME 2025 de la consommation responsable).

Les résultats obtenus chez nos enseignants pourraient eux aussi être expliqués par un changement des préoccupations prioritaires combiné à une lassitude de l'éducation au développement durable.



Évolution des préoccupations des français à la question : Actuellement, quelles sont vos 3 principales préoccupations ?

La polarisation politique autour des questions environnementales

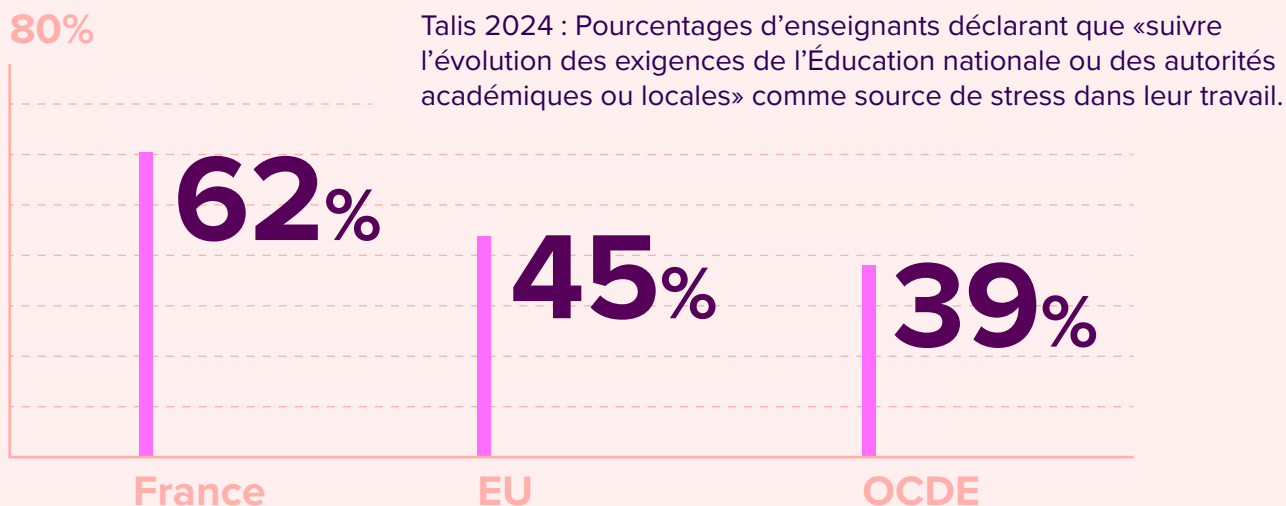
Là où l'écologie avait initialement une image experte et scientifique, elle est devenue un enjeu de débat politique et est notamment associée à l'électorat de gauche (Source : Enquête Ipsos "Comprendre le vote des français", 2024). Les enseignants pourraient se montrer frileux à l'idée de donner l'impression de se positionner politiquement face à cette question. Cette hypothèse est par ailleurs illustrée par les résultats de notre baromètre : les normes sociales perçues prédisent les attitudes des enseignants, signe qu'ils sont sensibles à la perception de leurs collègues/hiérarchie/parents d'élèves/élèves sur l'éducation au développement durable. Concrètement, plus ces derniers sont favorables à l'éducation au développement durable, plus les enseignants auront des attitudes positives.

Note : on pourrait penser à attribuer ce recul des attitudes enseignantes à leur propre polarisation, pourtant on observe dans notre échantillon que, d'une part, les enseignants ont des attitudes très favorables envers l'urgence de la crise climatique et que, d'autre part, moins d'1% des enseignants rapporte des croyances climato-sceptiques.

Le manque d'accompagnement institutionnel et systémique

L'urgence climatique a été largement médiatisée et s'est accompagnée, dans la population générale comme dans l'enseignement, de multiples injonctions qui peuvent paradoxalement inhiber, si elles ne sont pas accompagnées d'un plan d'action adéquat. Les derniers résultats de TALIS 2024 pourraient confirmer cette hypothèse : **62% des enseignants français rapportent que «suivre l'évolution des exigences de l'Éducation nationale ou des autorités académiques ou locales» constitue une source de stress pour eux**, contre 39% pour la moyenne OCDE. Or, les comportements promus doivent être facilités pour devenir désirables...

[Le baromètre GREENFLEX-ADEME 2025](#) de la consommation responsable rapportait d'ailleurs : «Mobilisés depuis de nombreuses années pour favoriser l'émergence d'une offre responsable qui n'arrive pas, ou trop timidement, les consommateurs finissent par se lasser». Ce recul des attitudes pourrait illustrer un phénomène similaire chez les enseignants : «mobilisés depuis des années sur les questions de l'éducation au développement durable mais insuffisamment accompagnés et outillés, les enseignants finissent par se lasser». On notera d'ailleurs que le besoin d'outillage et de ressources concrètes sont les besoins les plus exprimés par les enseignants de notre échantillon pour mettre en place des pratiques d'éducation au développement durable.



”
Le temps manque, les missions s'empilent, les besoins des élèves augmentent...
À un moment, on ne peut plus tout faire, même si on y croit encore.

Nathalie, enseignante de Physique-Chimie au collège

02

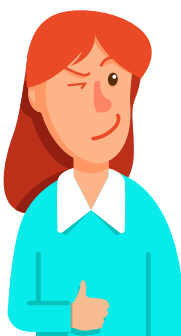
Les enseignants peu soutenus dans leur pratique et ceux qui manquent de confiance ont du mal à intégrer l'éducation au développement durable à leurs pratiques

Nos données nous ont permis de dégager plusieurs profils d'enseignants qui perçoivent et s'engagent différemment sur les thématiques d'éducation au développement durable.

26%

Les convaincus

Enseignants proactifs et engagés, qui mettent en place davantage de pratiques d'éducation au développement durable que les autres.



14%

Les démunis

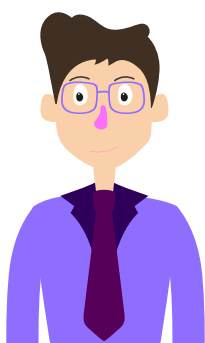
Enseignants favorables à l'éducation au développement durable mais également bloqués par celle-ci : ils ne se sentent pas capable de l'enseigner et le font, en pratique, très peu.



47%

Les neutres

Enseignants plutôt favorables à l'éducation au développement durable mais qui la pratiquent moins en classe.



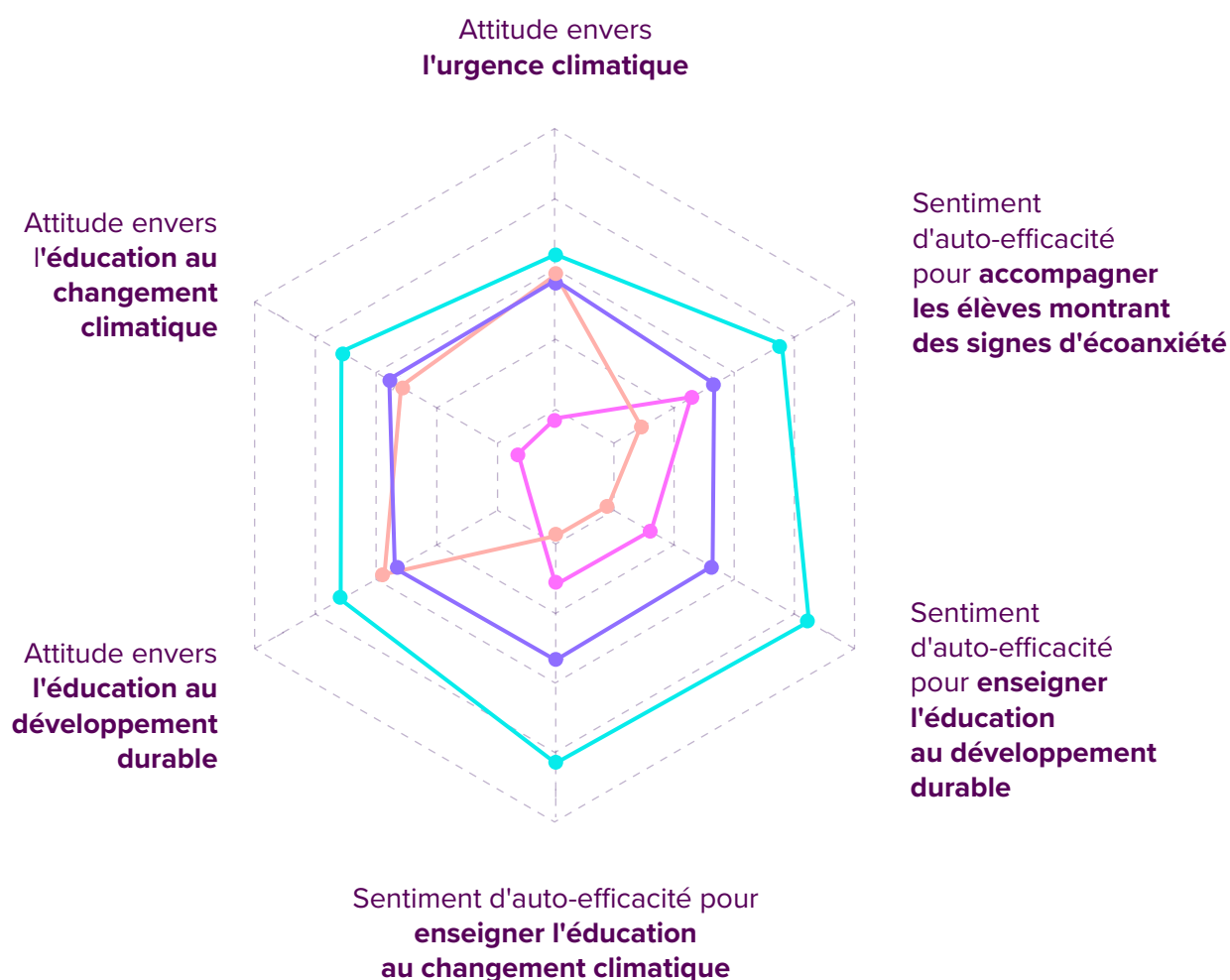
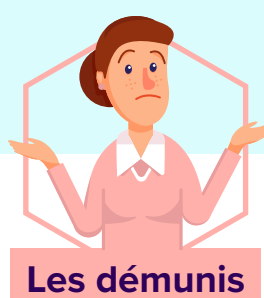
13%

Les réticents

Enseignants clairement défavorables à l'éducation au développement durable et à son enseignement et qui en font peu.



L'analyse de ces profils montre que réticents et démunis agissent peu, mais avec à peu près la même intensité. Si la légitimité et l'utilité de l'éducation au développement durable perçue par l'enseignant n'est pas le moteur principal pour l'enseigner, quels sont les facteurs qui vont l'amener, ou pas, à l'aborder en classe ?



Les enseignants les plus proactifs sont ceux qui perçoivent leurs collègues, leur hiérarchie et les parents d'élève comme favorables à l'éducation au développement durable, signe supplémentaire que l'environnement dans lequel évolue l'enseignant a une grande influence sur ses pratiques.

Par ailleurs, les enseignants les plus engagés au quotidien pour l'éducation au développement durable sont ceux qui se sentent le plus capables de l'enseigner, là où d'autres enseignants, sensibles au sujet, mais manquant de confiance, montrent des difficultés à intégrer concrètement l'éducation au développement durable dans leurs pratiques.

À l'inverse, ceux qui exercent en REP sont moins souvent proactifs, sans doute parce que l'éducation au développement durable apparaît comme "le défi en trop" dans des contextes où d'autres urgences éducatives et sociales priment.

Enfin, le second degré semble plus propice à l'engagement, probablement grâce à une présence plus affirmée de l'éducation au développement durable dans les programmes.

En conclusion, les pratiques d'éducation au développement durable sont prédites plutôt par le sentiment d'auto-efficacité ("j'en suis capable, j'ai les outils") et les normes ("mes collègues le font, les parents d'élèves sont favorables, l'éducation au développement durable est dans les programmes, etc") que par les attitudes :

les enseignants n'ont pas besoin d'être convaincus de l'intérêt ou de la légitimité de l'éducation au développement durable, ils ont besoin de se sentir compétents, soutenus et de percevoir un engouement autour du sujet autour d'eux pour s'en emparer.



Je me sens concerné par le sujet, mais je manque d'outils concrets pour l'aborder en classe. Il faudrait davantage de formations et d'intervenants spécialisés pour aider à mobiliser les élèves de façon efficace.

Rémi, enseignant en Lettres-HGEMC en lycée professionnel

03

Les enseignants ont besoin d'être outillés pour prendre en main l'éducation au développement durable

Les enseignants, de façon équivoque, réclament en priorité des idées concrètes et des ressources pédagogiques prêtes à l'emploi pour mettre en place des pratiques d'éducation au développement durable.

Ils ont besoin de formation et d'outillage pour s'emparer de cette thématique, ainsi que de temps dédié à celle-ci pour préparer et mettre en œuvre des actions concrètes.



Pourcentages d'enseignants

indiquant les besoins suivants comme faisant partie de **leurs 3 principaux besoins** pour mettre en place chacune des pratiques



	Éco- gestes	Débat	Projet de groupe	Classe dehors	Jeu de rôle	Analyse documentaire
Idées concrètes, des exemples ou des retours d'expériences	61%	57%	57%	59%	68%	58%
Ressources pédagogiques prêtes à l'emploi	68%	68%	64%	57%	81%	79%
Du temps dédié pour préparer, mettre en œuvre ou se concerter	35%	39%	43%	38%	37%	39%
Du matériel ou des aménagements spécifiques	27%	25%	31%	38%	23%	26%
Des repères pédagogiques ou disciplinaires	29%	29%	26%	29%	29%	40%
Des collègues ou partenaires pour travailler ensemble	25%	30%	34%	29%	22%	17%
Un soutien institutionnel ou une reconnaissance de la démarche	14%	12%	12%	23%	8%	7%
Une formation ou un accompagnement pour me lancer	27%	26%	23%	22%	25%	21%
Une meilleure compréhension des enjeux liés à la transition écologique	11%	13%	7%	5%	7%	11%



L'éducation au développement durable devrait avoir toute sa place à l'école. Mais il faut du temps dédié. On ne peut pas demander aux enseignants d'en faire plus sans ajuster les programmes.

Carole, enseignante de français au collège

Conclusion

Ce baromètre montre que si certains signes traduisent une forme de lassitude, les enseignants ne se détournent pas de l'écologie :

Ils ont surtout besoin d'être mieux outillés pour agir.

Leur engagement dépend largement de ce qu'ils perçoivent autour d'eux : **quand l'éducation au développement durable est portée, valorisée et rendue concrète, ils s'en emparent.**

Donner à chacun des repères, des outils et un cadre collectif, c'est la condition pour que l'éducation au développement durable devienne une évidence à l'école.



Méthodologie scientifique

Un questionnaire en ligne a été diffusé aux enseignants via la communauté ÊtrePROF ainsi que des campagnes sur les réseaux sociaux **du 11 juin au 15 juillet 2025**.

Sur la base du volontariat, un total de **751 enseignants** ont participé à cette seconde édition du baromètre sur l'éducation au développement durable.

Les comparaisons avec l'édition 2023 ont été conduites sur un **sous-échantillon de 499 enseignants** dont les données permettaient un contrôle rigoureux des variables personnelles et contextuelles des enseignants.

Des pondérations ont été réalisées sur l'échantillon à l'aide d'une méthode itérative d'ajustement des marges afin de rendre les résultats obtenus plus représentatifs de la population cible et de comparer les données obtenues aux deux éditions en minimisant les différences potentielles dues à des déséquilibres dans la composition des échantillons.

Profil des enseignants



63%

ont plus de 10 ans d'ancienneté



90%

sont des femmes

REP

16%

exercent en REP

1er

50,1%

exercent dans le primaire

2nd

49,9%

exercent dans le secondaire

Équipe



**Marine
Portex**

docteure en psychologie cognitive



**Julie
Sierra**

chargée de recherche

Comité scientifique



**Elena
Pasquinelli**

responsable de la Recherche
et de l'Évaluation à l'Office
for Climate Education (OCE)



**Simon
Klein**

écologue et médiateur
scientifique à l'OCE